

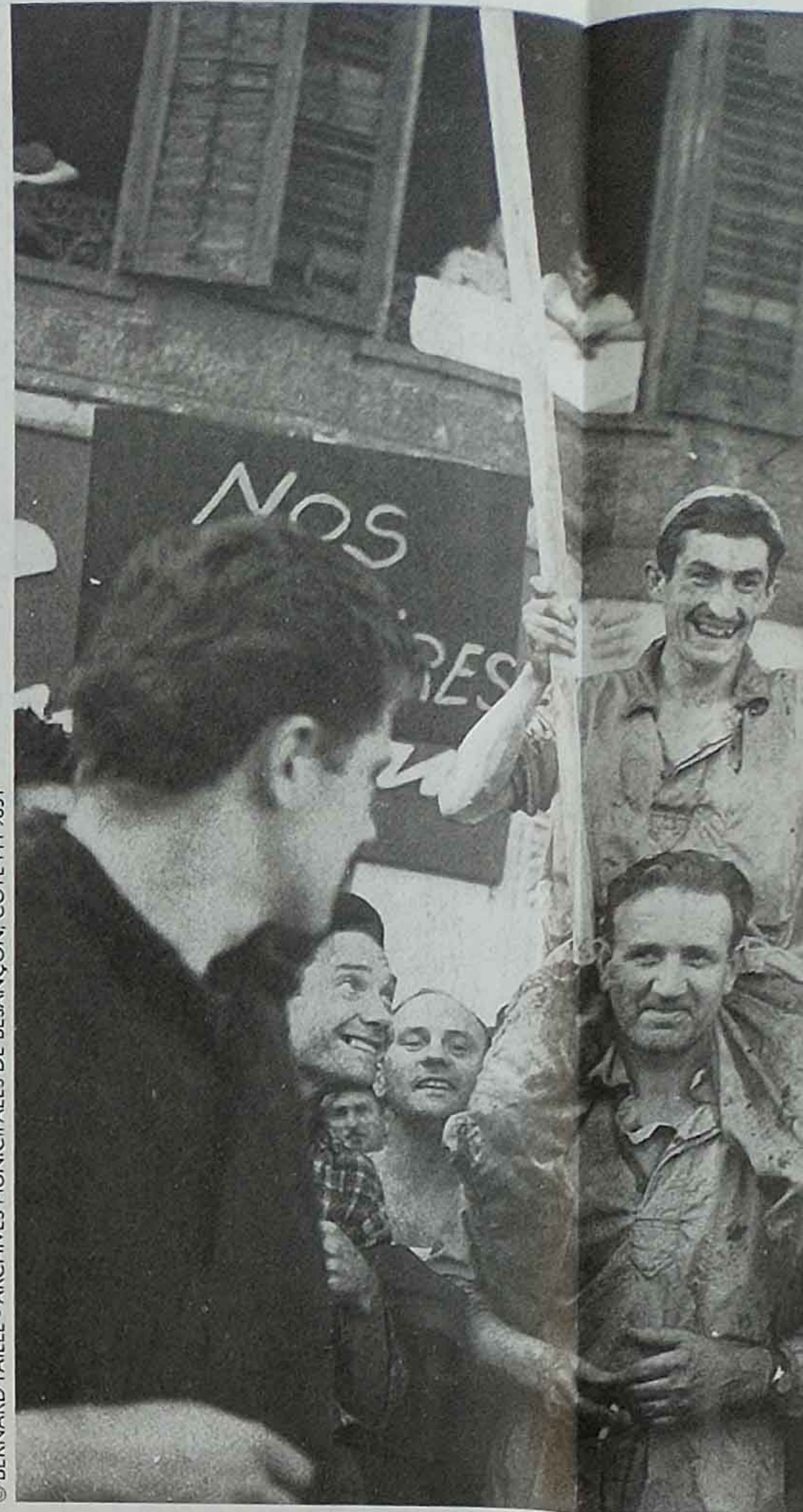


GILLES CHOFFÉ. - Ouvrière de la SCOP Cristel à la Casserie, 1985

tiques qu'on lui tend, par la simple raison qu'il n'a gardé aucun souvenir des précédentes parties. Les histoires que j'exhume ne sont pas mortes pour tout le monde.

Qui regarde les parties qui se sont jouées en 29, 35, 37, 38, 50, 61, 65, 69, 76 et 81, il verra chaque fois le même joueur pratiquer les mêmes ouvertures et pousser son adversaire au mat avec les mêmes coups. Les histoires que je dis sont des histoires tristes : est-ce la raison pour quoi on les oublie ?

Les blancs ouvrent. En juin 1929, aux Autos d'Audincourt, sur la question des congés payés et celle de l'application des lois sur l'hygiène et la sécurité. En juillet 1929, à la filature de la Lizaine, l'usine Schwob de Bethoncourt, sur la question de la suppression des amendes pour casse d'outils ou travail mal fait. En août 1935, aux tissages et filatures d'Héricourt et de Bethoncourt, sur la question du rétablissement des métiers. En février 1937, à Sochaux, sur la question du rétablissement d'un délégué syndical de Carrosserie muté à la peinture malgré son état de santé, et sur le réembauchage d'ouvriers licenciés pour une grève d'une heure, une semaine plus tôt. Le 30 novembre 1938, dans l'Enclave comme ailleurs, sur la question des décrets de Paul Reynaud qui assouplissent la loi des quarante heures. En février 1950, à Sochaux, sur la question des salaires. Au printemps 1960, à Sochaux, sur la question du dépannage sur les chaînes et celle d'une augmentation de cinq anciens francs. En novembre 1961, à Sochaux, sur la question de l'augmentation des cadences sur les chaînes. Au printemps 1965, à Sochaux, sur la question du maintien des quarante heures et celle d'une augmentation de vingt anciens francs. En novembre 1969, à Sochaux, sur la question d'une garantie de salaire pour les pistoleurs mutés en cas de fatigue et d'incapacité à tenir le poste. En mars 1976, à Beaulieu, sur la question du temps de dépannage et celle des cadences sur les chaînes. En novembre 1981, à Sochaux, sur la question du chronométrage sur les chaînes et celle du fichage des ouvriers dans le dossier appelé DIPO.



© BERNARD FAILLE - ARCHIVES MUNICIPALES DE BESANCON, COTE PH 9851

En novembre 61, par le lock-out. Au printemps 65, par des mises à pied et des licenciements immédiats, le déménagement nocturne de la bibliothèque du comité d'entreprise, soupçonnée d'avoir prêté sa ronéo aux syndicats. En novembre 69, par un lock-out de vingt mille personnes. En mars 76, par le refus de discuter et par des licenciements. En novembre 81, en faisant jouer aux cadres et à la maîtrise le rôle de forces de police, et par des mises à pied.

Et les noirs font mat...

Dans presque tous les cas, les noirs recherchent la partie longue qui épuse l'adversaire. Les blancs se mettent en position défensive et cherchent à tenir le coup : collectes de fonds et de vivres, aides des municipalités et plus tard des comités d'établissement, soupes populaires. Parfois les noirs font une ouverture tactique : des négociations commencent. Dans l'été 35, une tentative de conciliation réunit à Paris, autour des délégués ouvriers et du patron Schwob : Laval et le ministre du travail Frossard... Ludovic Oscar Frossard, l'ancien directeur de *Germinal*, l'ancien secrétaire général de la SFIO, rentré à « la vieille maison » après son passage au secrétariat du PCF. En février 37, à Sochaux, demandé d'arbitrage gouvernemental. Le plus souvent, à ce stade de la partie, les noirs ne déploient pas toutes leurs pièces : ils attendent la faute de l'adversaire. Les blancs en font toujours : en juin 29, c'est

la CGT et l'À la Lizaine se bagarrer novembre 3 l'ouverture irrégulière PCF qui mètoir. En févroux sur les sage Peugeot les routes po ter les non- après deux mune, c'es chamailleur irruption da juillet 22 au pacifique de enferme les la première mettre en pl la stratégie et cherchen noirs d'im têt que de ont ouvert tie vient de maintenant plus pour l de là, les no Autos, ils f y a quatre mat en quat l'été 29 : il font mat en tiles d'Hér 35 : les dél mat en deu il y a quinze il y a cen d'Audinec suivies d'e Beaulieu font mat e Sochaux ;

Mémoires de l'Enclave

En 1984, La Cité, association culturelle du comité d'entreprise de Peugeot, charge l'écrivain Jean-Paul Goux de rédiger un livre sur le pays de Montbéliard. « Mémoires de l'Enclave », qui paraît deux ans plus tard, dépasse et déjoue les attentes des commanditaires. « Parti pour écrire un roman », l'auteur a finalement choisi de mêler, dans un savant montage, auto-fiction, aperçus historiques, descriptions de lieux, portraits, réflexions et rêveries personnelles, entretiens, analyses sociologiques, documents d'archives... Variant ainsi les manières et les matières, il explore un territoire comtois structuré, depuis le XIX^e siècle, par l'industrie, le paternalisme et la domination sans partage des puissantes familles Japy et Peugeot. Refusant l'héroïsation autant que le misérabilisme, il s'attache à la mémoire ouvrière, ses ressources et ses défaillances.

PAR JEAN-PAUL GOUX

J'EXHUME des histoires qui meurent avec ceux qui les racontent. Ce sont de minuscules récits, parfois de belles histoires : des ouvriers sans appui et isolés, un patron sûr de son droit, une femme, un cavalier, une oreille coupée. Je sais de minuscules histoires qu'aucune voix vivante n'a pu transmettre : à qui importe-t-il qu'elles ne tombent pas pour jamais dans l'oubli ? À qui importe-t-il qu'aux filatures Japy d'Audincourt mille ouvriers restent en grève douze jours au mois d'août 1919, et que chaque jour ces mille grévistes aient reçu des secours en nature, une demi-miche de pain, du riz, des haricots, des pommes de terre et des pâtes ? Que dans la salle où s'organisent les distributions on ait fait la queue patiemment, en rigolant ? Et qu'au terme de ces douze jours les ouvriers aient obtenu qu'on les augmente d'un quart ?

On dit que les batailles des guerres classiques et leurs stratagèmes se copient les uns les autres : Friedland répète Cannes, et Rossbach c'est Leuctres. De même la théorie des échecs définit les modèles des séries de coups qui commencent une partie. Ce qui s'est passé aux Autos d'Audincourt et aux Cycles de Beaulieu durant l'été 1922 constitue une ouverture classique des luttes ouvrières et de la riposte patronale dans l'Enclave. Le fait étrange, c'est qu'il semble que dans cette sorte de partie d'échecs l'un des joueurs seul ait fait son profit des parties antérieures, aille au mat avec une rigueur qui à défaut d'être inventive a le mérite d'être efficace, comme si son adversaire, d'une partie à l'autre, était incapable de repérer les pièges toujours iden-



GILLES CHOFFÉ. - Usine de la SCOP Pompes-Japy, La Feschotte du Haut, 1985

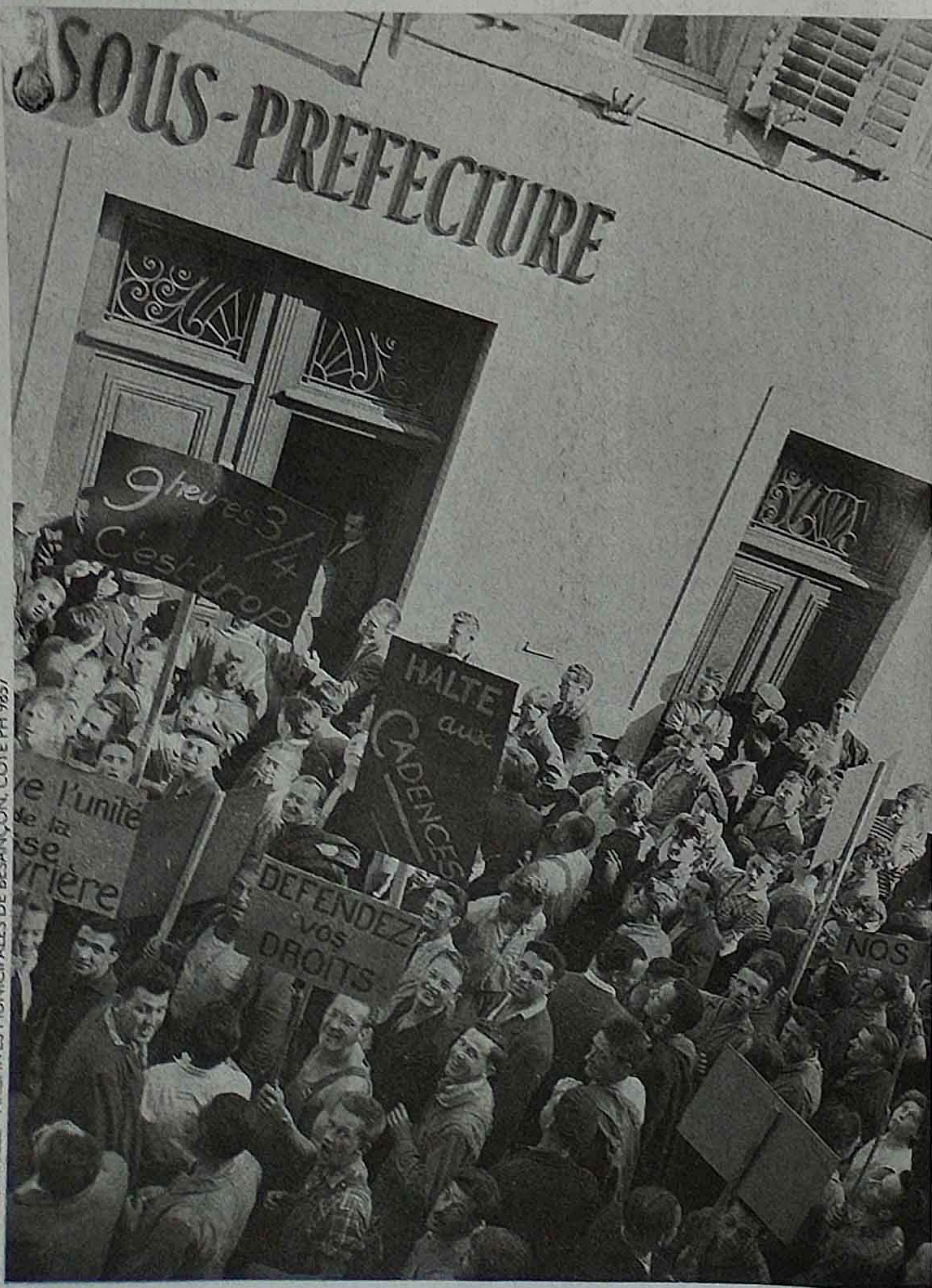
Les noirs répliquent. En juin 29, par le lock-out et le chantage au chômage. En juillet 29, par l'intervention des gendarmes. En août 35, par le refus de toute négociation. En février 37, en faisant évacuer par la police l'usine occupée. En novembre 38, par l'intervention des gardes mobiles, le lock-out et des arrestations. En février 50, par l'intervention des gardes mobiles. Au printemps 60, par le lock-out, des lettres adressées aux familles et des mesures dilatoires qui font

Un livre et ses entours

QUARANTE ans après sa première publication, *Mémoires de l'Enclave* fait l'objet d'une élégante réédition aux Belles Lettres. Le texte initial est ici annoté et accompagné d'un « dossier critique », qui éclaire ses principaux enjeux et revient sur sa réception. Il est également enrichi de 135 photographies noir et blanc de Gilles Choffé, jeune ouvrier de Peugeot et photographe amateur, qui avait suivi Jean-Paul Goux au fil de son enquête.

Cette réédition est l'aboutissement d'un travail de recherche au long cours, qui a également donné naissance au site Des mémoires ouvrières aux *Mémoires de l'Enclave* (1), abrité par le Fonds d'archives numériques (Fanum) de l'université de Franche-Comté. Outre une présentation détaillée de l'auteur et de son ouvrage, on y trouvera, ordonnés par thèmes, une riche documentation iconographique et un ensemble de témoignages sonores recueillis en 1984 et 1985 par Jean-Paul Goux, ainsi qu'un documentaire intitulé *Paroles d'ouvrières*.

(1) <https://fanum.univ-fcomte.fr/memoires-ouvrieres-goux>



© BERNARD FAILLE - ARCHIVES MUNICIPALES DE BESANCON, COTE PH 9851

BERNARD FAILLE. - Grève à l'usine Peugeot de Montbéliard, 1960



© GILLES CHOFFÉ